



Jenny Madani

Après deux décennies d'engagement dans la fonction publique et une incursion dans l'entrepreneuriat en tant qu'assistante personnelle, Jenny Madani a choisi, à l'âge de 40 ans, de prendre un nouveau virage dans sa carrière. Elle s'est orientée vers le coaching de personnes en situation de handicap et le conseil en matière de handicap. Sa mission principale est de transformer la perception sociétale du handicap. À travers son podcast "Bulles de vie", Jenny vise à sensibiliser le public, préférant l'éducation à l'activisme. Elle est convaincue que le changement commence par la prise de conscience individuelle face au handicap. Son aspiration ultime est d'inspirer chaque personne à se dire quotidiennement qu'avec des gestes simples, elle peut faciliter la vie des personnes handicapées.

Aujourd'hui, Jenny témoigne pour notre journal de son parcours et ses difficultés à trouver et recruter des aidants pour mener une vie classique à domicile.

"J'ai commencé à embaucher des auxiliaires de vie en 2007 lorsque la PCH aide humaine fut créée. Avant, je n'avais que l'ACTP (Allocation Compensatrice Tierce Personne) et avec cette petite somme, je ne pouvais embaucher que quelques week-ends par mois. Enfin, j'allais pouvoir quitter mes parents et vivre chez moi, dans mon appartement. Dans la journée, j'avais recours au service d'un prestataire et pour les nuits, c'était en emploi-direct. Je n'ai jamais vraiment eu beaucoup de difficultés à recruter. Par contre, au niveau du prestataire, le personnel changeait assez souvent. Toutefois, on sentait que c'était un métier passion. Cela ne payait pas beaucoup, mais c'était vraiment fait avec le cœur.

À cette époque, je vivais seule. Lorsque j'ai commencé à être en couple, cela posa quelques soucis : c'était comme si mon conjoint devait tout faire à leur place. Or, ce n'est pas son rôle. Son rôle c'est celui d'un mari, pas celui qui s'occupe constamment de sa femme. Et puis nous avons commencé à manquer un peu d'intimité. Il est très compliqué de trouver le juste milieu entre le besoin d'aide et le besoin d'intimité. Nous apprécions être tous les deux, mais mon conjoint pouvait se sentir bloqué s'il souhaitait sortir ou faire quelque chose, car je me retrouvais seule et ce n'était pas possible. Nous avons donc décidé d'avoir quelqu'un constamment dans la journée et de réserver la nuit pour mon mari.

Ensuite, nous avons déménagé du Nord vers le Sud. À partir de cet instant, j'ai privilégié l'emploi Direct. Au début, je n'avais qu'une seule personne qui intervenait matin, midi et soir puisque je travaillais. Mais cela devenait vraiment compliqué pour elle car sa journée était entrecoupée. Ensuite, nous avons eu recours à un prestataire. Les intervenantes étaient en grand nombre. Cela devenait vraiment très compliqué à gérer. Il fallait constamment réexpliquer tout. C'était sans compter avec le feeling qui ne passait pas avec certaines. C'est alors que nous fûmes qualifiés "d'exigeants". Cependant, lorsque vous passez quasiment toute la journée avec des personnes, il faut tout de même qu'il y ait un certain feeling. Via le dispositif d'emploi direct, je me suis vu devoir recruter plus de 18 personnes en une seule année pour répondre à mes besoins. Depuis le Covid, je constate un désintérêt global pour la profession.

Dernièrement, je me suis retrouvée avec un manque de personnel flagrant. Mon mari a des problèmes de santé, et il a besoin de se reprendre quelques temps, de penser à lui en priorité. Aussi, nous avons fait une recherche assidue pour avoir du personnel 24/24. Cela fait maintenant deux mois que nous avons commencé nos recherches. Finalement, par le bouche-à-oreille et quelques annonces sur Indeed, nous avons trouvé.

Pour conclure mon témoignage, je constate avec regret qu'il devient de plus en plus difficile de rester à son domicile si l'on a besoin d'aide en format 24/24. C'est en quelque sorte une régression." ●